

Journal d'un Sous-lieutenant à la CT3 au 3ème SMA en Guyane

Février 1972 à Février 1973

ou

L'année qui a changé la vie de Charles SCHMITT

LE CONTEXTE :

J'ai passé mon enfance dans un petit village du Krume Elsass (Alsace bossue). Mon père, artisan menuisier, est mort après une longue maladie alors que j'avais 17 ans.

Etant excellent élève au Lycée, j'ai bénéficié immédiatement de bourses d'études, qui, en complément de petits boulots et des coups de pouce de la famille, m'ont permis de financer les études en classe préparatoire au Lycée Kléber de Strasbourg. C'est ainsi que j'ai été reçu en mai 68 au concours d'entrée à l'Ecole Nationale Supérieure des Mines de Paris.

Un aller-retour de six semaines New-York / San Francisco, en auto-stop avec sac à dos et sac de couchage, à l'été 1969, l'année de Woodstock et du premier homme sur la lune, m'a conforté dans ma soif de découvrir le monde. J'ai donc choisi comme option la géologie, et fait en parallèle une autre

école d'Ingénieurs, l'IFP School, dans l'option géophysique. L'objectif était de faire une carrière internationale dans le pétrole.

Après divers stages de géologie à crapahuter dans les Alpes, un dernier stage de trois mois de prospection minière à arpenter le permafrost de la Péninsule de Melville dans le Grand Nord Canadien, et mes diplômes en poche, je suis prêt à faire mon service militaire comme Sous-lieutenant de réserve.

En effet à cette époque, l'Instruction Militaire (IMO) était Obligatoire dans certaines grandes écoles. Elle constituait en une préparation militaire deux fois par mois au fort de Vincennes pendant la première année à l'école, un stage de trois semaines à l'Ecole Militaire Interarmes de Coëtquidan à la fin de la première année, et pour finir deux semaines de formation dans l'Ecole d'Application de l'arme choisie à la fin de la deuxième année scolaire. En ce qui me concerne c'était l'Ecole d'Application du Génie à Angers. Le décret nous nommant Sous-lieutenant arrivait en général assez vite avec effet à la date d'incorporation.

C'est donc à l'EAG que se présente le Sous-lieutenant SCHMITT le 1^{er} octobre 1971 pour quatre mois de formation, puis une affectation dans un poste pendant les huit mois restants. C'est là que le Général commandant l'EAG a proposé 3 postes dans les Antilles-Guyane à condition d'y rester un an et donc de signer un contrat ORSA de six mois. Ça s'est réglé à l'amiable avec les 120 autres sous-lieutenants du stage IMO car nous étions juste trois volontaires.

J'ai donc passé une année extraordinaire au SMA en Guyane de fin février 1972 à début février 1973 comme sous-lieutenant chef de section à la CT3. Je me suis engagé à fond sur mon travail, mais ai reçu énormément en retour sur les plans personnels et professionnels.

Cette année, et surtout mon aventure de la construction de la piste d'aviation de Saint-Georges de l'Oyapock, m'a beaucoup apporté. Il m'a permis de valider nos sentiments réciproques avec ma future épouse avec qui nous fêtons en 2019 nos 46 ans de mariage. Et aussi de confirmer une vocation pour les travaux publics à l'étranger, à laquelle ma future épouse a adhéré sans restriction. Nous avons ainsi passé, presque toujours en famille, toute notre vie dans des pays aussi variés que l'Arabie Saoudite, le Gabon, l'Algérie, la Malaisie, l'Irlande, le Burkina Faso, la Guinée Equatoriale, le Cameroun, l'Erythrée, et j'en oublie, où je dirigeais des gros chantiers d'infrastructure ou l'agence locale de l'Entreprise.

L'Assemblée Générale de l'Amicale de 2016 à Périgueux m'a sensibilisée sur la nécessité de conserver la mémoire du Bataillon. Après des fouilles dans mon grenier, en plus de mes photos, déjà scannées par l'Amicale, j'ai retrouvé mon journal de l'époque, ainsi que les lettres que j'avais écrites à ma mère et qu'elle avait soigneusement conservées. J'ai pu ainsi reconstituer, avec quelques imprécisions et manques, mon séjour de un an en Guyane.

Après quelques tâtonnements la présentation retenue est la suivante :

- Le récit, avec quelques photos, de mon séjour.
 - o J'ai préféré laisser le tout tel qu'écrit par un jeune sous-lieutenant sans expérience de commandement et des hommes.
 - o J'ai essayé aussi de retrouver le plus de noms possibles d'acteurs de l'époque.
 - o Aucun sujet personnel n'y figure
- Les détails de la construction de la piste d'aviation de Saint-Georges de l'Oyapock : deuxième phase
- Un album photo commenté des activités marquantes : le village et la vie à Saint-Georges de l'Oyapock, une partie de chasse dans la forêt, match de foot France – Brésil, Sainte Barbe 1972.

UN SOUS-LIEUTENANT ORSA A LA CT3 du 3^{ème} SMA en Guyane:

(nota : extraits de mon journal et de mes lettres. Pour certaines personnes je ne me rappelle plus ce qu'elles faisaient.)

Mon aventure Guyanaise commence un mercredi soir, le 23 février 1972, avec un énorme pincement de cœur à la gare de Sarrebourg où je devais prendre le train pour Paris. J'avais le sentiment d'abandonner une fois de plus une amie très chère, que je connaissais depuis ma quatrième au Lycée. Elle m'avait déposé à la gare, mais je lui avais demandé de ne pas m'accompagner sur le quai où les adieux auraient été plus durs.

Le jeudi, passage au Ministère des Armées, je ne sais plus pour quelle raison, mais j'avais noté que dans tous les bureaux du Ministère c'était assez relaxe (cool n'était pas encore utilisé à l'époque), les nombreux civils et militaires n'avaient pas l'air stressés par leur travail.

Soirée arrosée avec des camarades de l'école de L'Ecole des Mines, puis départ pour Orly le 25 à l'aube, où je retrouve deux camarades de stage à l'EAG (Gérard Guilloux qui est affecté en Guyane et Dominique Bréart de XXXX qui s'arrêtera à l'escale de Martinique) et le Colonel GERE.

Comité d'accueil sympathique du SMA à Fort de France, où je retrouve aussi un petit cousin, Marcel JACQUEL, pilote militaire hélico Nord-Atlas et le choc thermique avec l'hiver de mon Alsace Bossue.

Arrivée dans la soirée à Cayenne – Rochambeau où un Sergent-chef et Mono - Brocca (que Guilloux va remplacer) nous emmènent dîner dans en brousse en compagnie d'une joyeuse équipe : Tessier que je vais remplacer, un dentiste et son épouse, un adjudant plus ou moins Alsacien, trois chefs, dont l'un avec son épouse. Au menu : T punch, huîtres de rivière, crevettes grillées, cœur de palmier, riz et sauce haricots avec poisson, pâtes et poulet boucané, banane plantain, café, et toujours rhum.

Puis départ pour le camp du Galion où nous nous endormons, Guilloux et moi, comme des masses sous les moustiquaires.

Samedi 26 février 1972 : journée d'intégration pour le foie

Courte nuit, mais la grande forme au réveil. Douche, petit déjeuner où nous rejoignent quelques cadres de la CT4 en mode gentils / méchants, quelques verres de rhum, puis départ par camion pour le camp du Tigre avec les permissionnaires de la CT4.

Au Camp du Tigre, nous finissons par atterrir à la salle de service où un Adjudant-chef bougon, est très contrarié de voir arriver deux sous-lieutenants en civil, avec 8 jours de retard alors que je dois patrouiller ce soir à Cayenne avec la police militaire. Pour finir il nous fait remplir un questionnaire et nous offre une bière.

Ensuite présentation, toujours en civil, avec le Commandant en second du troisième SMA qui nous offre un verre de vin blanc avant de nous introduire dans le bureau du Chef de Corps.

C'est un grand gaillard, à la belle moustache rousse, au teint rouge et, lui aussi, avec un air pincé. Il nous souhaite la bienvenue et nous dit de revenir à 11h30, en uniforme, après les couleurs.

Nous voyons ensuite le Trésorier et le « Major » (quel est son rôle ?), et direction SMI pour nous habiller. Il n'y a bien sûr rien à notre taille et nous ressemblons à des clodos. Passage obligé et arrosé à la CT3 pour faire connaissance de mon capitaine et de mes futurs collègues, un lieutenant et un adjudant-chef, chefs de section, et les sergents de la CT3.

Le taux d'alcool ayant bien monté, c'est le moment de passer la visite médicale pour les analyses d'urine. Nous nous retrouvons enfin, torse nu et un Becher rempli d'urine dans la main, dans une chambre noire dont la lumière s'allume brusquement. Nous découvrons une vingtaine d'officiers, que nous avions déjà vus, mais avec des grades différents. Un lieutenant-colonel, peut-être le vrai cette fois-ci, nous souhaite à nouveau la bienvenue. Ci-dessous la photo de Jacques COUPEZ après être passé général. Il est décédé le 18 juin 2018.



Après une coupe de champagne, l'équipe de la CT3 me kidnappe pour un pot au mess. Le lieutenant de l'intendance m'offre un dernier double whisky, puis déjeuner avec Dufour et Tessier, puis installation dans la chambre réservée au mess. C'est une grande chambre avec coin douche WC, au prix de 2 Francs par nuit, linge et serviette comprises.

Dimanche 27 février : rugby

Réveil à 8 heures par un Sergent-chef rugbyman. Petit déjeuner avec l'Adjudant GILLES qui m'emmène ensuite sur un terrain de rugby pour un match contre une équipe de Cayenne. GUILLOUX y est déjà. Je fais la connaissance du Lieutenant BOURGEOIS (entraîneur, apparemment) et du Lieutenant MAN.

Après une honorable deuxième mi-temps comme pilier, je suis retenu pour le match suivant. Une toute petite troisième mi-temps, l'Adjudant GILLES me ramène au mess pour la douche.

La photo de l'équipe après le match



Déjeuner avec Geneviève et Jean-Pierre DUFOUR (Médecin VAT), TESSIER, le Lieutenant LEGOIFF et le Capitaine DUBOISGENEHEUC, puis pot de départ de TESSIER avec les sous-officiers de la CT3, ainsi que leurs épouses. TESSIER me passe ensuite quelques consignes sur le bâtiment qu'il est en train de construire et quelques conseils pour occuper la section.

Lundi 28 février : découverte de la CT3

Départ de TESSIER et MONO-BROCCA en Caravelle depuis Cayenne - Rochambeau. Direction la CT3 où on m'habille enfin correctement avec quelques retouches à faire faire par le Maître Tailleur, puis le Capitaine KREE, chef de compagnie me fait comprendre qu'il n'est pas urgent de me jeter dans le bain. Il vaut mieux prendre son temps pour bien comprendre les mentalités de tout un chacun. C'est très politique.

Mercredi 1^{er} mars 1972 :

Le circuit des bureaux et des gens à connaître est terminé. Le Lieutenant LEGOIFF me fait faire le tour des chantiers et premiers contacts avec les soldats que je devrai commander et faire travailler. Ce n'est pas le travail intense sur les chantiers et les Antillais et Guyanais sont plutôt sympathiques. L'après-midi entraînement de rugby, puis première pluie tropicale.

Vendredi 3 mars 1972 :

Le capitaine KREE m'emmène chez le Lieutenant-colonel COUPEZ pour les premières impressions. Quartier libre l'après-midi avec ballade sur la côte avec GUILLOUX et le Sergent-chef GARVI comme guide.

Samedi 4 mars 1972 :

Discussions avec le Capitaine KREE et le Lieutenant LEGOIFF, puis présentation au Colonel BOUSSARI, Commandant des Forces Armées en Guyane. Il me décrit un peu le contexte général de la Guyane dans le contexte régional, et surtout le Brésil, ainsi que l'œuvre du SMA. Déjeuner avec une équipe de médecins VAT et Alsaciens : Jean-Pierre BERRY, Jean-Marie MEHL, Thomas xxxx, et discussion surtout sur nos conditions matérielles et financières.

Dimanche 5 mars 1972 :

Le Capitaine KREE part à Maripasoula avec le Lieutenant-colonel COUPEZ dans la matinée. A 16h, le match de rugby à gagner pour être champion de Guyane. C'est fait avec deux essais dans les 10 dernières minutes, et transformés par MAN.

Dîner rapide chez Jean-Pierre DUFOUR avec GUILLOUX et GARVI à la villa Ma Doudou à Montjoli. Ensuite nous allons tous au stade de Cayenne pour voir le match de foot Olympic de Cayenne contre Monjoli. Joli match, joli stade avec des tribunes pour 500 personnes environ. Comme au rugby dans l'après-midi, les spectateurs sont surtout féminins et assez hysteriques.

Lundi 6 mars 1972 et suivants : la routine

Le chantier du hangar avance, malgré la pluie. Premiers vrais contacts avec les soldats et l'encadrement. Ça se passe plutôt bien et le contact est bon avec le Sergent-chef COMARIEUX, mon adjoint.

Nettoyage des chambres pour la revue du Colonel.

Retour de Guadeloupe de l'Adjudant WESEL, le Chef Topographe de la CT3.

Entrainement de rugby.

Pot avec l'adjudant Wesel

Un peu de plage des cocotiers avec les Dufour et le Capitaine Duboisgenheuc.

Accompagnement de libérables à Cayenne – Rochambeau.

Visite de la base de Stoupan, en quête de gravier avec le Capitaine KREE.

Autres libérables à accompagner.

De nombreuses discussions philosophiques autour d'une bière ou d'un whisky.

Quelques problèmes de budgets pour la suite des travaux. Gravier difficile à trouver.

Difficultés d'appréhender l'énergie à dépenser pour faire travailler les équipes. Un chantier au ralenti n'a pas l'air de troubler le Colonel. Pas de remarques majeures de sa part, ni du Capitaine KREE, ni du lieutenant LEGOFF.

Match de rugby contre l'équipe de KOUROU. Un des trois quarts, JOST, est un Alsacien qui a fait le Lycée Kléber une année après moi. Il m'apprend qu'il y a un SCHMTT, de Saverne, au Camp du Tigre. Ça doit être moi.

Fondue bourguignonne chez les ERB (????) avec MAN et les DUFOUR

Déjeuner arrosé au Galion avec les DUFOUR, MAN, GUILLOUX, le Vaguemestre et son épouse Malgache, GARVI, un Sergent-chef Martiniquais et sa fiancée : court bouillon, requin, riz, ananas frais en sauce, apéro, Sylvaner, rosé Napoléon et digestif.

Lundi 13 mars 1972 : fini-parti

Ce matin, essai de fini-parti avec les kikis. Ça va trop bien : chantier vide à 9h30. Le Colonel, dans sa tournée, trouve un chantier sans personne. Le capitaine KREE et le Lieutenant LEGOFF me disent de faire cela « à la journée ».

L'après-midi, petit rendement avec un trou dans la bétonnière.

Mauvaise habitude à surveiller : les pots tous les soirs avec l'Adjudant WESEL.

Le fils du Lieutenant LEGOFF a été opéré d'une hernie à l'hôpital de KOUROU ;

Mercredi 15 mars 1972: petits flottements ?

Pluie au démarrage. Je joue au tarot avec les sous-officiers. Le Lieutenant LEGOFF vient nous récupérer à 10 h pour aller bosser. On fait un essai de mise en place de ferme. Ça baigne. Reste à voir la mise en place des tiges filetées et les échafaudages. J'ai des idées là-dessus.

Les équipes sont un peu dispersées et le Capitaine KREE me fait savoir de ne pas quitter le chantier trop tôt.

Jeudi 16 mars 1972 : exercice d'alerte défense.

Réveil à 6h30 pour un exercice d'alerte : défense des points sensibles.

Avec ma section en armes, nous devons protéger le central téléphonique, la Banque d'Emission, la Centrale électrique. Tenue : treillis léopard, rangers, béret noir. On est prêts à 7h30. A 8h15 le Colonel BOUSSARI vient s'assurer que toutes les mesures ont été prises. Grand tralala avec présentation des armes, mais toujours on enfant.

Nous apprenons que l'alerte avait été déclenchée à la même heure dans tout le groupe Antilles-Guyane, mais un réveil à 5h30 dans les Antilles à cause du décalage horaire.

Fin d'alerte : retour au chantier

Plage l'après-midi.

Samedi 18 mars 1972: la section se renforce

Arrivée de 8 nouveaux en provenance de la Compagnie d'Instruction.

Mes effectifs sont maintenant :

- 2 Sergent-chef
- 2 Sergents
- 1 Caporal-chef
- 3 Caporaux
- 35 1^{ère} et 2^{ème} classe

Visite du Colonel l'après-midi qui est satisfait du chantier et me donne quelques instructions pour commencer à monter le toit dès lundi.

Avec ERB (XXXX) revue des chambres, puis dentiste, puis couleurs, puis pot.
Longue sieste l'après-midi, puis plage avec un temps magnifique.

Pot prolongé le soir pour soigner un mal de dents

Dimanche 19 mars 1972 : relax

Depuis plusieurs jours il pleut la nuit, mais le temps est magnifique dans la journée.
A 6h30, cross dans la forêt. J'essaie de faire le tour du Camp du Tigre, mais n'y arrive pas et rebrousse chemin. Bon décrassage quand même.
Ensuite je vais regarder le match de rugby Cayenne-Saint Jean du Maroni. Très plaisant.
Rencontre de Jean-Marie MEHL au mess. Son Judo Club y a un gueuleton.
L'après-midi, visite au lac ROROTA, lac de retenue pour l'alimentation en eau de Cayenne. Très joli, mais niveau très bas.
Puis plage et baignade.

Mardi 21 mars 1972 : bon dernier

Effectifs réduits aujourd'hui. Après le travail je propose aux 15 qui restent de faire un cross. C'est accepté à l'unanimité et je me retrouve loin derrière. Engagement pris de m'entraîner deux fois par semaine.
L'après-midi, voile à Stoupan sur un 450 avec Jean-Pierre et Gérard. Le vent étant tombé nous revenons quasiment à la rame.

Ci-dessous Stoupan / originaux à rescanner



Mardi 22 mars 1972 : Chantier en bonne voie

Derniers plots coulés. Les fermes se mettent en place. Inquiétudes pour occuper les équipes par la suite. J'apprends que je suis programmé pour donner des cours d'instruction générale au CM1 à partir de lundi prochain.

Ma première solde est virée et les questions bancaires avec la Banque de Guyane sont réglées.
Dîner chez les LEGOFF.

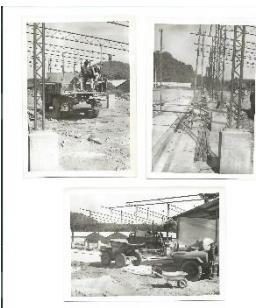
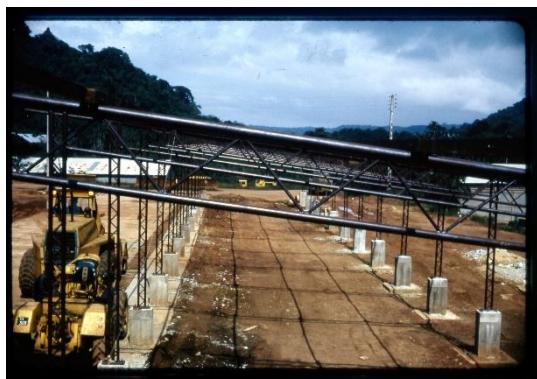
Jeudi 23 mars : Les cours à donner

Prise de contact avec le Lieutenant MARTI à la Compagnie d'Instruction. On a été voisins à Strasbourg. Le dortoir du lycée Kléber donnait sur l'école des Sous-officiers de Strasbourg où il a été élève.

Je suis prévu pour donner des cours niveau TROISIÈME à 15 sergents, caporaux-chefs et caporaux qui veulent devenir Sergent-chef. Je choisis les cours de Maths et Histoire (de la 1^{ère} guerre mondiale à nos jours), soit 10h par semaine. Un Sergent-chef instituteur assurera les cours de Géographie et de Français (12 h par semaine). Ces cours vont durer 8 semaines, soit à peu près jusqu'à mon départ pour Saint-Georges de l'Oyapock.

Je récupère les aide-mémoires pour ces cours.

Sur le chantier, le Colonel est d'accord pour me laisser un camion en permanence pour le montage des tôles.



[originaux à re-scanner](#)

Vendredi 25 mars 1972 : je sévis

Premières punitions infligées :

- 4 consignés pour le week-end
- 15 jours d'arrêts simples à un électricien qui refuse tout travail manuel sous prétexte qu'il est intellectuellement supérieur à ses camarades

Samedi 26 mars 1972 : papiers

Papiers au bureau : notes d'appréciation sur le personnel de la section. Puis cross, dentiste et revue
Le chantier a bien marché cet après-midi.

Visite du chantier par le Colonel CASANDRE juste avant que nous quittions le chantier.

18 h, pot offert par WESEL et LOYER pour leur anniversaire (41 et 27 ans).

A 21h, soirée très sympa d'une vingtaine de personnes chez Thomas.

Lundi 27 mars 1972 : cours de maths

Pénible sur le chantier. Les vaillants travailleurs sont dispersés un peu partout à cause des épreuves sportives.

Mon premier cours de maths s'est bien passé.

Celui d'histoire le lendemain également. C'est même passionnant.

Jeudi 30 mars 1972 : Otite

Epreuves sportives à l'aube. Ça permet de se décrasser de la soirée de la veille chez le Lieutenant LEGOFF où étaient invités aussi le Capitaine DUSCHESNE et son épouse et le Capitaine DUBOISGENEDEC

Je disperse la section entre diverses corvées et travaux particulier. Le chantier est à l'arrêt par manque de gravier et de pannes. Ensuite je donne un cours de math, puis vais voir le toubib pour des maux d'oreilles. C'est un début d'otite due à une mycose. Des gouttes et des séances de curage d'oreilles vont la faire passer d'ici 15 jours. Plus de plage et baignade d'ici là.

Samedi 1^{er} avril 1972 : Weekend de Pâques

Epreuve du 5000 m pour toute la Compagnie. Je pulvérise mon record en 21mn et 21s.

Ensuite cours d'histoire et journée assez mollassonne. C'est le weekend de Pâques, et on ne travaille pas dans les Antilles.

Hier soir le bureau du Colonel a été transformé en magasin avec toutes les affaires de la CT3. Cela avait bien sûr été suivi d'un pot sur la caisse noire de la CT3.

Ce matin l'entrée du camp était barrée par deux camions en panne juste à mauvais endroit.

Pendant le grand rapport le bureau du Capitaine KREE est transformé en douche et tout le bataillon vient admirer, Colonel en tête.

Après remise en état je pars donner un cours de maths de CM1.

Dimanche 2 avril : permanence

C'est mon 1^{er} avril à moi. Je suis de permanence avec le Sergent-chef CORREGIA depuis hier soir. C'est un bon appui car il est au courant de tout.

Dernière ronde à 23 heures pour vérifier sentinelles, armurerie et éteindre quelques lumières, puis dodo.

Téléphone à minuit des gendarmes de Cayenne – Rochambeau : 23 « METROS » viennent d'arriver par la Caravelle civile et personne ne les attendait. Le Sergent-chef CORRIEGA me trouve un véhicule de transport et me voilà parti. Personne n'en voulant, je les loge provisoirement dans une baraque FILLOD de la CT3 et me recouche. Entre temps on me signale 5 soldats évadés de prison.

A 5h30 le cuisinier de service au jus nous informe qu'il n'y a plus de courant, en particulier pour les chambres froides. On tourne un peu en rond. Finalement c'est le Lieutenant ERB qui vient s'en occuper à son arrivée à 7 heures.

Lundi 10 avril 1972 : anniversaire dur dur (8 avril)

Vendredi soir gigantesque biture (WESEL, LAZOO, BOUDINET, GUERRY, FERNANDEZ, ...) qui avait commencé par le pot pour mon anniversaire que j'avais offert aux cadres de la CT3. Ensuite trou noir jusqu'à 5 heures du matin.

Samedi soir, méchoui chez le Lieutenant SABATIER, et organisé par les Capitaines ROUX et MALASSENTE. Une bonne trentaine, dont le Colonel et son épouse. Tout le monde est un peu fatigué, mais l'ambiance est bonne. A minuit j'ai offert le champagne pour mon anniversaire et en remerciement pour toutes les invitations déjà reçues. Ils me font la surprise d'un gâteau d'anniversaire avec 48 bougies. Pour les militaires le temps compte double en Guyane. La Famille CHAUSSAT m'offre une brochure sur la Guyane.

Le matin j'avais reçu de la correspondante Américaine une magnifique chemise à fleurs qui a eu un succès monstre au méchoui.

Dimanche matin, 7 ou 8 km de footing. Je fais aussi une valise avec des affaires personnelles à renvoyer par bateau. Elles ne me serviront pas.

J'apprends que le départ pour Saint-Georges de l'Oyapock est prévu dans un mois, le 9 mai. Je pars dans le premier bateau avec le Capitaine LEGOUFF. *Le Capitaine avait déjà, l'année précédente, pendant la saison sèche, dirigé avec mon prédécesseur une première tranche de travaux de construction de la piste d'atterrissement. Tout le monde était rentré avec les pluies, mais le matériel avait été laissé sur place, avec 6 soldats sous les ordres du Sergent-chef Boudry. Il habitait sur place avec son épouse. Officiellement cette piste est à construire pour permettre un accès du secteur par la voie aérienne, par tous temps, même en saison sèche. Il y avait certainement aussi une arrière-pensée politique de marquer la présence Française sur la frontière Brésilienne.*
Ci-dessous la piste à 50% achevée en 1971.



Ce matin, test de sports pour la Compagnie d'Instruction. Je suis officier contrôleur, d'abord du 5000 m, puis du saut en hauteur. A 10 h tout est fini. Sur le chantier COMMARIEU a bien fait avancer un chantier de pose de buses, et GUERRY va finir de poser les fermes cet après-midi. Les « kikis » semblent avoir la trouille en haut de l'échafaudage.

Décision de passer au régime « sec » toute la semaine.

Mardi 11 avril 1972 : jour des examens

Pluie. Je fais passer les examens de maths au CM1 (note de 2 à 19/20, moyenne 9,6/20) puis d'histoire (notes de 1 à 17,50/20, moyenne à 10,8/20).

Je rédige un article sur le chantier pour le journal du SMA et me dis que le temps passe très vite.

Mercredi 12 avril 1972 : on me fait confiance

J'apprends que le Capitaine LEGOUFF m'aidera à mettre le chantier de la piste de Saint-Georges en route, mais qu'ensuite il rentrera à Cayenne jusqu'en juin. J'apprécie la confiance et fait un petit 5000m.

Samedi 22 avril 1972 : en vrac les jours précédents

Une tractopelle arrache un pied béton du hangar. C'est réparable mais je sanctionne.

Ayant une solde mensuelle, je cotise pour la sécurité sociale. Etant appelé je ne serai pas affilié. Premières découvertes des arcanes de la sécurité sociale. En final, 40 ans plus tard, les trimestres passés à l'armée me seront validés.

Pluie un jour sur deux. Les cours m'empêchent de m'ennuyer.

Les fermes sont montées et un tiers des tôles est en place.

Départ proche des 06.

Dimanche 23 avril : le réfectoire

Je suis de permanence aux repas pour une semaine. Ce n'est pas trop difficile, mais ça coupe les journées (10h45 et 16h30). La nourriture de l'ordinaire est bonne, bien préparée et copieuse. Il y a toujours deux entrées et deux desserts et les soldats peuvent prendre les deux. Pas de restes dans les assiettes et ils mangent surtout des légumes et du pain. Très rares bousculades.

A midi le Colonel m'est tombé dessus pour déjeuner avec lui et un autre Colonel venu de Martinique. C'est l'adjoint du Colonel GERE en charge de tout ce qui concerne l'instruction.

Jeudi 27 avril 1972 : GUILLOUX partira se marier en France

Plus que 30 tôles à monter ...

Le service à l'ordinaire se termine demain. Toutes les bonnes choses ont une fin, mais ça devenait lassant.

GUILLOUX a eu l'accord pour partir en France le 10 juin pour se marier. Il sera absent une dizaine de jours.

Dimanche 30 avril et 1^{er} mai 1972: cool

Temps magnifique. Visite de l'île Royale, une des îles du Salut au large de Kourou, avec GUILLOUX. Nous nous baignons dans une petite crique appelée la piscine. Pas de requin en vue.

Départ des DUFOUR en DC4 depuis Cayenne-Rochambeau.

Choucroute le soir au Galion

Plage de Montjoli, puis plage de Burda.

Mardi 2 mai 1972 : le désert

Tous mes cadres sont partis et je me retrouve seul sur le chantier.

Jeudi 4 mai 1972 : nervosité

Permanence à la salle de service avec un Sergent. C'est calme.

Depuis hier quasi chômage avec bétonnière en panne. Le Capitaine KREE est plutôt nerveux ces temps-ci. Est-ce le démarrage proche de Saint-Georges ?

Lundi 8 mai 1972 : tourisme

Samedi dernier, dernier jour au CM1. Je termine avec les tests de maths et d'histoire, puis donne tout au Lieutenant MARTI.

Le même jour, arrivée d'un nouvel Adjudant, ROBERT, qui va remplacer SAVERDI qui part dans deux jours.

Puis après déjeuner, départ « en brousse » avec GUILLOUX, MARTIN et sa femme, un Indien et un couple de Créoles de Sainte-Lucie. Nous arrivons jusqu'à Iracoubo chez des amis de Martin, puis dînons et dormons à « l'hôtel d'Organabo » dans nos hamacs et moustiquaires. Chambre à 10 F. repas à 12F.

Dimanche matin bain sous la pluie dans une petite rivière. C'est délicieux. Nous trainons dans le coin et rentrons assez tard. Escale au Galion vers 22 h pour un casse-croûte. J'arrive juste à rentrer au camp du Tigre avec la 2CV avant que la batterie (alternateur en panne) ne rende son dernier soupir.

Lundi 8 mai : prise d'arme pour le 8 mai.

Le dumper en panne de boîte de vitesse arrête le chantier et occupe un Capitaine KREE énervé à fouiller le magasin pour en trouver une qui convienne.

Nous apprenons que le LCM est en panne également. Le Commandant, le Sergent-chef LEROUX, a un peu tardé à le signaler.

Cross de 8km le soir puis nous faisons connaissance de nouveau Capitaine de la CT4.

Mardi 9 mai : le départ pour Saint-Georges approche

Il était temps de partir. La bétonnière est complètement HS et le dallage du hangar ne sera pas finit avant mon départ.

Le soir le Lieutenant MAN nous emmène chez lui, GUILLOUX et moi. Son amie avait préparé un super dîner. Planteurs, crudités et charcuterie avec un rosé de Macon. Ensuite rosbif et haricots verts avec les deux bouteilles de Beaujolais que j'avais apporté. Après une salade de fruits frais, un petit tour au 106, une boîte de nuit sympa.

Mercredi 10 mai 1972 : Dernières consignes

Chargement du LCM à partir de 10h15. Tout est à bord à 11h45 : 20t de ciment en sacs, 40 fûts de gazole, un stock de tôles, ...). L'après-midi, briefing chez le Capitaine KREE.

Jeudi 11 mai 1972 : C'est parti

Départ à 8 heures de Stoupan. Voyage un peu long. Sur les 16 soldats et un Sergent, PIGNOL, 5 ont le mal de mer. Il fait très chaud et pas d'abris.

Arrivée à Wanari à la nuit. L'équipage reste à bord. Je débarque avec mon détachement pour loger au dispensaire à environ 2 km. On y arrive à 19h30 et nous trouvons l'infirmier. Il a été prévenu et tout est OK. Un petit quart d'heure plus tard tout le monde est installé et je fais le tour du village avec le Sergent PIGNOL. Nous discutons avec les villageois et achetons un peu de bière.

Les soldats ont quartier libre et se sont tous bien comportés et tous sont revenus pour l'extinction des feux.

Vendredi 12 mai 1972 : arrivée à Saint-Georges de l'Oyapock

Le froid du petit matin nous réveille tous. Nous retournons au bateau et nous arrivons à marée basse, sous la pluie, à Saint-Georges. Nous y sommes accueillis par le Sergent-chef BOUDRY et deux gendarmes de la brigade du village, le Sergent-chef DEGARDIN et le Caporal BARONCELLI. Tous les deux sont là Saint-Georges en famille. Il y a aussi le douanier, GRAND BOIS. Je découvrirai par la suite qu'une partie importante du travail des Gendarmes est le recensement des populations indiennes le long des fleuves et rivières, ainsi que l'accueil et le transfert à Cayenne des familles Indiennes qui fuient le Brésil.

Impossible de décharger en beachant pour l'instant.

Après déjeuner je fais mettre en route la pelle à chenille Yumbo qui pourra servir à décharger.

Ensuite je vais accueillir le Capitaine LEGOIFF à l'avion.

Déchargement de petites bricoles, dîner, puis au lit. Je suis logé dans le bâtiment de la douane, dans une pièce attenante au bureau. Ci-dessous le bureau et ma chambre. Dans le bureau sont aussi enfermés et enchaînés une dizaine de fusils, mais sans les percuteurs. J'avais demandé au Capitaine KREE qu'il les laisse au coffre de la CT3.

Le douanier est un jeune, très sympathique.



Les soldats sont logés dans un immeuble de deux étages en face.
Les repas se prennent chez « Modestine ». Une salle pour les troupes, une autre pour l'encadrement.

Samedi 13 mai 1972 : découverte du village

Déchargement du ciment et des fûts dès 7 h par les soldats et 6 civils pour donner un coup de main. Tout est fini à midi. Distribution des moustiquaires et des sacs à viande

Beaucoup d'apéros avec LEGOUFF et LEROUX, donc une très longue sieste.

Le village est plutôt sympathique et LEGOUFF y est à l'aise comme un poisson dans l'eau. Plusieurs petits commerces / buvettes dont un tenu par un Chinois, HO AH CHUK. Il est capable de nous trouver à peu près n'importe quoi et sera un peu notre annexe par la suite.

L'Oyapock est impressionnant et les marées remontent au-delà du village, jusqu'à des rapides. Je découvre les palétuviers.

Dimanche 14 mai 1972 : Quelques consignes

Mal dormi cette nuit. Cross avec PIGNOL, puis Petit Déjeuner avec LEGOUFF.

Celui-ci me présente la dame Brésilienne qui pourra me laver le linge moyennant 40 à 50 F par mois.

Les BOUDRY nous rejoignent pour le déjeuner. Ça a l'air un peu tendu entre eux et LEGOUFF.

Mardi 16 mai 1972: Clevelandia do Norte

Mes lèvres commencent à aller mieux. Elles avaient été complètement brûlées par le soleil lors du voyage en LCM. Pluie et belles éclaircies. On nettoie et on bricole.

Visite à la garnison Brésilienne de Clevelandia / OYAPOQUE ce matin. C'est le Sergent-Chef de Gendarmerie DEGARDIN qui nous y emmène, ainsi que le médecin de Saint-Georges et sa femme, et deux autres couples.

Les installations des militaires sont magnifiques et d'une propreté impeccable. Nous sommes reçus comme des Inspecteurs Généraux en mission d'inspection. Le Commandant, le Major LEITE, nous consacre plus de deux heures sans se départir de sa courtoisie. Avant de repartir il nous offre quelques petits cadeaux souvenir.

Départ du Capitaine LEGOUFF par avion. Je me retrouve donc chef à bord.

Mercredi 17 mai : Seule activité : le tarot

On s'occupe comme on peut. Je passe un bon moment pour ranger la chambre.

Le soir, Tarot avec BOUDRY, BAUD, LECOMTE et JOSSERAND. Les trois derniers sont des caporaux ou caporaux-chef avec un contrat de deux à cinq ans en tant que formateur dans leurs métiers (maçon, mécanique, conduite d'engin, ...). Ils vont encadrer les différentes activités du chantier.

Dimanche 21 mai : Weekend

Les weekends sont un peu longs. Je me mets un peu au Portugais.

Dimanche soir, ballade à Clevelandia pour un match de basket Cayenne contre une sélection Saint-Georges-Clevelandia. Sans surprise, Cayenne gagne.

L'ambiance, le soir, à Clevelandia est celle de l'Europe. Tout le monde est dehors, à prendre le frais sur le pas de la porte, ou sur des chaises à bascule.

Le retour, de nuit, sur le fleuve, est une superbe expérience.

Lundi 5 juin : Toujours très calme

Temps toujours variable. Le gros travail est le déchargement du LCM. Je ne me rappelle pas vraiment en qui consistait le travail pendant cette période d'attente. Je note la fin de la construction d'un escalier. Je pense que c'était pour le logement des soldats à venir.

Le Sergent-chef MAZARS est arrivé pour prendre en main la mécanique. Il est toujours aussi sympathique et plein d'allant.

Le Capitaine KREE est venu le 1^{er} juin avec beaucoup d'argent dans sa sacoche : nos IAT (**Indemnités XXXX ?**), la solde des soldats, la paye de nos quelques ouvriers civils). Il est reparti avec une grosse gueule de bois.

Renvoi d'un soldat au Camp du Tigre. Il était incontrôlable.

Accrochage avec un autre soldat qui avait décidé de ne pas travailler : je lui laisse une chance car il est très compétent.

Santé OK, à part une bourbouille, vite soignée par des médicaments que me donne le Dr SINCERE.

Le LCM a de nouveau des ennuis de moteur et on ne sait pas quand on va le revoir.

Les pièces pour la 4L sont enfin arrivées. Je vais pouvoir me servir de ce véhicule.

Lundi 19 juin 1972 : Détente à Cayenne

Passé le weekend à Cayenne avec un AR en avion et des vols un peu trop rapides à mon goût. Gérard GUILLOUX et Danielle sont revenus le 16 juin.

Ça a fait du bien de voir d'autres têtes.

Le Capitaine LEGOIFF est à Saint-Georges depuis une semaine. Ça se passe très bien avec lui. Il doit rentrer à Cayenne le prochain weekend pour d'importants soins dentaires.

Le Colonel COUPEZ et le Capitaine KREE doivent venir en fin de mois. Le temps s'améliore. Quelques espoirs de commencer à couler du béton début juillet.

Sur le terrain, l'Adjudant WESEL et son équipe ont bien avancé pour les implantations et pas mal de piquets ont poussé sur la suite de la piste.

Pas trop de problèmes avec mes gars, mais j'ai quand même dû en renvoyer deux à Cayenne.

Des vadrouilles en pirogue jusqu'à Martinique, Clevelandia, Tampac, ... constituent les principales distractions. Nous attendons un moteur hors-bord de 40 CV.

Dimanche 9 juillet 1972 : la pression monte

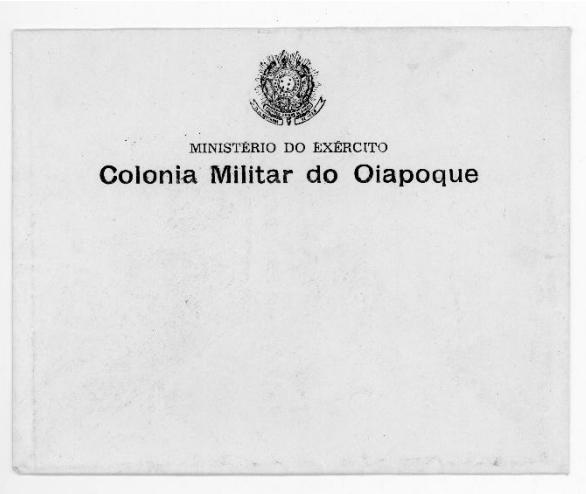
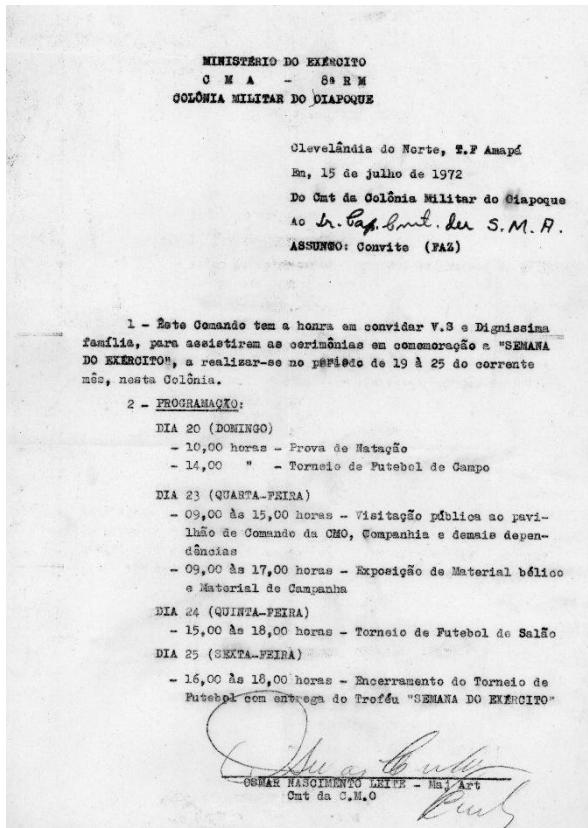
Il pleut toujours. L'Adjudant WESEL va partir en Métropole. Le Capitaine KREE et le Sergent-Chef MAZARS sont en permission à Cayenne. L'Adjudant ROBERT est arrivé il y a quelques jours. Son épouse et ses deux garçons arriveront jeudi. Provisoirement il va s'installer dans le logement des instituteurs, libres pendant les vacances scolaires.

Sur le chantier, on bricole comme on peut. On fait des terrassements et des poses de buse. Une quinzaine de civils est pour l'instant embauchée et font surtout du tamisage de sable que nous extrayons d'une carrière, mais qui contient beaucoup de mottes d'argile, petites et grandes.

On a un peu de mal à comprendre certaines réactions du Capitaine LEGOIFF et l'ambiance s'est un peu dégradée au niveau de l'encadrement. Son épouse le rejoint lundi. Ça devrait enlever un peu de pression.

Les horaires de travail sont de 6h à 13h six jours par semaine. Sieste quasiment automatique après le déjeuner (toujours chez Modestine), puis volley, natation ou cross. En optimisant avec les marées je fais parfois l'aller-retour à la nage jusqu'au Brésil, à 800m de là. Un bateau m'accompagne au début pour la sécurité. On joue souvent aux cartes après le dîner.

Le Major Leite nous invite aux journées de l'armée.



Mardi 18 juillet 1972 : Contrat de réengagement

De retour d'un weekend de permission à Cayenne, je me prépare pour une partie de bridge avec les DESGARDINS et MAZARS. Je m'y étais un peu mis chez les Inuits du Grand Nord Canadien pendant l'été 1971. Là ça commence à rentrer.

Le weekend est passé vite. Plage, petits repas, voile à Stoupan, ballade à Kourou avec les MAN à l'Hôtel des Roches, dîner chez les KREE avec WESEL samedi soir. On s'est régalaé.

Avant de repartir, RA JOSEPHAT me fait signer, **en blanc**, mon contrat de réengagement. Ça se fait à la confiance. Il va falloir s'organiser pour la visite médicale, qui comprend une radio des poumons. Je devrais peut-être faire un aller-retour à Cayenne avant la fin du mois.

Sur le chantier, l'ambiance est un peu morose. Ça piétine. On ne fait que du terrassement et des assainissements.

Samedi 22 juillet 1972 : mauvaise nouvelle.

A 16 heures, le Capitaine KREE nous informe par téléphone du décès de l'Adjudant de Compagnie de la CT4 dans un accident de circulation.

La barge de la SOMARIG est arrivée avec 104 tonnes de ciment. Du travail pour lundi. A la fin du mois, va venir un EDIC de la marine (Engin de débarquement pour l'infanterie et les chars) avec 48 tonnes, et notre LCM avec 36 tonnes.

Dimanche 30 juillet 1972 : Seul à bord

Le Capitaine LEGOUFF est parti mercredi. Il ne va pas tarder à rentrer en Métropole. Il a juste croisé le Capitaine KREE qui arrivait avec son épouse et **Philippe (???)**. L'ambiance change d'un coup, mais on boit beaucoup plus.

C'est officiel : le Capitaine KREE va m'aider à lancer « le béton », puis va me laisser tout seul à diriger le chantier. Le remplaçant du Capitaine LEGOUFF est prévu pour Maripasoula.

Quelques états d'âme, discutant avec les DESGARDIN sur le peu de vrais contacts avec les populations locales. Les gendarmes, de par leurs missions, sont au courant de toutes les petites histoires locales.

Je note que le travail avance bien et devient très intéressant.

Samedi 5 août 1972 : C'est parti pour le béton

Ça y est. Le béton a commencé mercredi et est très vite monté en cadence, à 14 ml de piste par jour. L'objectif est de monter à 20 ml par jour. La moyenne en 1971 avait été de 13 ml par jour. Le sergent MANDE, aux bétonnières, connaît bien son boulot et nous débite du béton très vite.

Le Sergent-chef CLERC est arrivé avec le dernier LCM. C'est un artilleur qui va prendre en charge les opérations de topographie. Il est très bien, calme et autonome, comme MAZARS.

Le Lieutenant qui commandait l'EDIC n'a pas voulu beacher. Je pense qu'il ne faisait pas confiance à nos chauffeurs (et camions) pour rentrer sur son navire. Il a donc accosté à la jetée et nous avons organisé une chaîne de 16 ouvriers civils pour amener les sacs de ciment jusqu'au camion.

Le soir, projection d'un film, Présence Française en Amérique du Sud, dans la cuve de l'EDIC.

Le Capitaine KREE s'est un peu laissé aller ce soir et nous a raconté, à ROBERT et à moi, ses campagnes en Indochine et en Algérie. Impressionnant.

Le rythme physique a beaucoup changé. Le travail, en lui-même n'est pas éreintant. Ce qui est dur est de rester la journée sur la piste avec la chaleur, et nous sommes tous, sans exception, « pompés et lessivés » à 13 heures au moment de prendre le déjeuner.

Jeudi 17 août 1972 : cinq jours de détente

Grand weekend à Cayenne du mercredi au lundi. J'ai revu tout le monde et recueilli beaucoup de confidences. Je suis, comme d'habitude, passé présenter mes respects au Colonel qui m'a demandé « qu'est-ce que vous foutez là ? »

Après un apéro chez le Capitaine KREE, j'ai invité à dîner à la Baie d'Along le lieutenant FERRAND (remplaçant du Capitaine LEGOUFF) avec son épouse et leur fille de 6/7 ans. Ils sont super sympas. Je lui laisserai la 2CV quelques jours en dépannage en repartant.

J'ai fait mes adieux au Capitaine LEGOUFF.

Samedi 19 août 1972 : une petite pause dans les bétons

Une zone de remblais devant la zone à bétonner ayant pris l'eau, il a fallu purger et remplacer par de nouveaux matériaux. Quelques ouvriers ont dû être mis au chômage pendant 3 jours. Pour les autres il y avait de quoi les occuper. En final, la pause aura été bienvenue.

Dimanche 27 août 1972 : la moitié de mon séjour en Guyane est déjà passée

La saison sèche est bien installée et on produit beaucoup de poussière. Encore un mois sans incident ou rupture d'approvisionnement, et le béton sera terminé. Je suis quand même un peu nerveux et dors mal certaines nuits.

Quelques petites frictions, toutes professionnelles, sans conséquences entre les utilisateurs du matériel et ceux qui les entretiennent.

Samedi 9 Septembre 1972 : les bals au Brésil

Permission à Cayenne le weekend dernier. Le Colonel LACAZE m'a félicité pour mon chantier.

Il y a encore 125 mètres de piste à bétonner, soit deux semaines de travail.

Le rapatriement du matériel a commencé par le LCM à chaque voyage de ciment.

Le moral des Antillais et des Guyanais est excellent. Celui des Métros dépend des bals de Martinique et de Clevelandia et des occasions qu'ils ont d'y aller. Ce soir quasiment tout le détachement y sera.

J'avais appris incidemment après un match de foot à Clevelandia entre la CT3 – Armée Brésilienne qu'en tant que militaire, et surtout pour les officiers, pour aller à l'Etranger, il fallait l'accord du Général commandant le Groupe Antilles-Guyane. Quand j'ai demandé au Colonel « on fait quoi ? » il m'a répondu : c'est déjà réglé.

Une tolérance était donc instaurée, autorisant tout un chacun d'y aller le weekend, avec deux conditions. Un comportement exemplaire et être présent à l'appel lundi matin, sous peine de renvoi à Cayenne. En définitive je n'ai eu aucune plainte des autorités Brésiliennes. Quand au retard à l'appel, cela a dû arriver deux ou trois fois, mais je n'ai pas sanctionné.

Jeudi 7 c'était la fête nationale du Brésil. Le Major LEITE nous avait invité, le douanier, le chef des gendarmes et le médecin VAT, au bal de Clevelandia. Nous étions à sa table où il y avait également des médecins. Au retour, en pirogue, tard dans la nuit, le médecin VAT manquait à l'appel. On l'a revu deux ou trois jours plus tard. L'ambiance était extraordinaire entre les officiers et entre leurs épouses, au demeurant très jolies. Whisky, bière Champigneulles, amuse-gueules, tout était bon.

Dimanche 24 septembre 1972 : la fin se précise

Les bétons de la piste sont terminés depuis mardi dernier, 19 septembre.

Il reste à finir les réglages des remblais latéraux et en bout de piste, ainsi que le parking avion, en béton également.

Le Colonel a donné le feu vert pour faire aussi quelques gros travaux pour la commune : un terrain de basket en béton et un remblai de 2300 m³ en vue de la construction d'une école maternelle.

Il est arrivé en visite ce jour avec le Commandant en Second du Bataillon, le trésorier (qui voulait voir où étaient passés ses sous) et le Capitaine KREE. Ils sont repartis, satisfaits, après un déjeuner chez Modestine.

L'Adjudant ROBERT va partir dans deux ou trois semaines, et moi après l'inauguration et le rapatriement de tous les engins.

Le Colonel m'a aussi demandé si ça me disait de passer quelques temps ensuite à Maripasoula. Ce sera finalement annulé. Suite à une saison des pluies précoce, les chantiers avec des engins sont mis à l'arrêt.

Les weekends commencent à être un peu longs.

LABRANA Michel, un de nos plus vieux ouvriers est venu me demander hier matin des renseignements en ce qui concerne la sécurité sociale / caisse de chômage. Son père a fait la guerre

14-18 et lui-même avait été mobilisé en 39. Il voulait aussi savoir s'il y aurait du travail pour lui à Maripasoula. Plusieurs Indiens m'ont posé la même question. Ils sont tristes de voir que cela se termine.

Dimanche 29 octobre 1972 : partie de chasse

Je viens de rentrer d'un weekend de chasse en forêt faite avec de jeunes créoles du village, plus trois soldats, CLOVIS, le Sergent RENAudeau et LESCOT. Départ vendredi à 15h30 et une heure de canot pour arriver dans un village Indien abandonné ou nous avons passé la nuit dans nos hamacs sous la moustiquaire. Ci-dessous l'embarquement à Saint-Georges



Le lendemain, samedi, cinq heures de marche en file indienne et nous arrivons à la Savane Roches où nous construisons tout de suite un abri pour la nuit. Les repas sont à base de Kwak (farine de manioc) à la base de beaucoup de plats Guyanais que nous avons emportés avec nous. Pour le reste, ça vient de la forêt : sauce à base de baies cueillies au passage et petit gibier abattu en cours de route et grillé au feu de bois (singe, oiseau, serpent).

Dimanche matin il nous faut 2h30 pour revenir au bateau à la crique Gabaret et sommes de retour juste à temps pour déjeuner chez Modestine en ce qui concerne les quatre militaires.

Le Sergent-chef MAZARS est parti samedi après-midi. Il aura fait un sacré bon boulot sur le chanter. Son remplaçant pour quelques semaines, le Caporal-chef PLANTEE ne semble pas vraiment motivé. On fera avec.

Il reste en gros à finir le nivellement et compactage des accotements et le remblai pour la commune. Il y a des orages de plus en plus fréquents mais pour l'instant ça sèche toujours très bien. Je suis surtout un peu las des critiques incessantes du maire sur le SMA pour obtenir quelques travaux en plus. Cela pourrait se faire de manière plus franche. Ça donne l'impression d'être la bonne à tout faire et je comprends mieux le Capitaine LEGOFF qui refusait systématiquement pour ne pas se faire envahir ou détourner de son travail principal.

Novembre / début décembre 1972 : Bonnes et mauvaises nouvelles

Les cérémonies du 11 novembre commencent par une prise d'armes au monument aux morts que je préside, après m'être fait expliquer par l'Adjudant ROBERT, puis une messe officielle suivie d'un vin d'honneur. J'avais encore les fusils et une dizaine de soldats. On a donc pu assumer.

Mes chefs ayant senti un petit ras-le-bol chez moi, m'ont offert une semaine de permission active début novembre. C'était deux jours après le décès du Lieutenant FERRAND. Il avait été évacué sanitaire de Maripasoula et rapatrié au Val-de-Grâce où il est décédé quelques heures après son arrivée. Il avait ramené des amibes de son précédent séjour dans le Pacifique. Avec le climat local, et peut-être l'alimentation, il a fait une crise qui l'a emporté en huit jours. Toute la Compagnie s'est mise

en quatre pour faire les caisses de Mme Ferrand et de leur fille de 6 ans, et de régler tous les papiers, et Dieu sait qu'il y en a.

Puis je suis retourné liquider le chantier.

Les terrassements pour l'école maternelle ont été faits en six jours.

En optimisant les plans de chargement du LCM on gagne deux voyages par rapport à ceux prévus. Tout se passe super bien sauf le dernier voyage. Au large de Guisanbourg la houle est un peu forte et le LCM commence à embarquer de l'eau. Comme la pompe de cale est en panne il a juste le temps de s'échouer sur la plage. Un hélicoptère apportera deux motopompes qui permettront de vider l'eau et de rallier Stoupan sans autre incident.

L'inauguration a lieu le mardi 28 novembre 1972. Discours des Colonels COUPEZ et BOUSSARI, du Secrétaire Général de la Préfecture, tous les trois arrivés directement une heure avant en Nord-Atlas, puis du Maire de Saint-Georges de l'Oyapock. Après un pot, le Nord Atlas repart avec les invités, le Capitaine KREE restant sur place. L'ORTF était sur place et a tout filmé.

La légende dit que les visiteurs devaient venir la veille, mais que le plan de vol avait été refusé car les cartes d'aérodrome indiquaient pour Saint-Georges une piste en herbe de 600 m, insuffisante pour l'atterrissement, puis le décollage du Nord Atlas. Je ne sais pas comment la carte du terrain a été rectifiée pendant la nuit.

Le Major LEITE nous a fait l'honneur d'accepter notre invitation à la cérémonie et la suite. Il mettra d'ailleurs pas mal d'ambiance lors de l'enterrement du SMA de Saint-Georges.

Le Capitaine KREE repart le lendemain. Nous chargeons le dernier voyage du LCM qui repartira le lundi 27 novembre dans l'après-midi. Je repartirai le jeudi 30 novembre avec BOUDRY et nous le survolerai à Stoupan en arrivant sur Cayenne-Rochambeau. Mission accomplie, mais comme dans tous les déménagements il faut maintenant inventorier, classer et ranger.

Il y a eu quelques personnes tristes de nous voir partir, et c'est un peu ce qui va m'arriver par la suite dans ma vie professionnelle. On s'installe quelque part pendant quelques mois ou quelques années, on se fait des relations et on organise sa vie, puis un jour on part, on tire un trait et on recommence. Je pense que c'est aussi la vie des militaires.

PHOTOS : La piste de Saint-Georges de l'Oyapock en août 2011





Nota : après l'arrivée d'une route bitumée jusqu'à Saint-Georges, puis d'un pont sur l'OYAPOCK et la rapide croissance de la ville, la piste n'avait plus beaucoup d'intérêt pratique, sauf en tant que réserve foncière facilement utilisable. Elle a été fermée depuis et va progressivement retourner à la forêt. Son état en 2017 peut être vu sur You Tube, sur le lien ci-dessous :

<https://www.youtube.com/watch?v=1NscuvPPlvk&feature=youtu.be>

Lundi 4 décembre 1972 : Sainte-Barbe au Camp du Tigre

Elle commence par un relai de cross inter compagnies, puis un match de foot officiers contre sous-officiers. Le Colonel se foule la cheville. Je me fais casser les lunettes. Après le repas, digestif à la CT3, puis l'Adjudant ROBERT m'invite à boire un pot chez lui.

Je rejoins la maison à Remire, louée par les Guilloux, vers 19h. Depuis mon retour à Cayenne ils ont gentiment proposé de m'héberger dans une des chambres vides. C'est très agréable d'être nourri, logé, et en partie blanchi. Les seuls problèmes sont les déplacements pour aller au Camp du Tigre.

Mon nouveau chantier est un peu moins passionnant : une dizaine de bureaux de plain-pied à construire pour l'intendance militaire de Guyane. Je reviens à la philosophie d'occuper les soldats, et non de faire du rendement. Je fais un peu fonction d'adjoint au Capitaine KREE en attendant le remplaçant du Lieutenant FERRAND.

Dimanche 7 février 1973 : Fin d'année cool

A Noël, j'ai passé huit jours de permission en Martinique. Le voyage aller-retour s'est fait avec le Nord-Atlas de l'armée. Ce sont des vols de trois ou quatre heures. C'est TRES bruyant et je me suis gelé. De plus je suis arrivé aphone en Martinique. J'étais assis à côté d'un aumônier militaire qui a voulu discuter, ou plutôt crier, pendant tout le vol. Mon camarade Dominique BREARD de xxxx me prend en charge pour me loger et me transporter. Il me fait visiter cette magnifique île qu'il connaît bien de par ses chantiers.

J'ai vu aussi quelques-uns de mes anciens soldats : Pignol et Jandia au Vauclin, Mitéro à La Trinité. A Saint-Georges j'avais eu quelques lettres de maman Antillaises, me remerciant de m'être bien occupé de leur fils.

Le réveillon se passe au mess du Camp du Tigre où il y a un bal très réussi. On part à 6h du matin.

J'ai cessé de travailler avec L'Adjudant ROBERT. Il y en avait un de trop pour ce qu'il fallait faire, et le bâtiment ce n'est pas passionnant. Avec le Sergent-chef CLERC et le sergent VENET nous construisons une extension de porcherie, une fosse d'entretien et un deuxième hangar des équipements. Comme on manque de bras on récupère les soldats inoccupés des équipements.

Le temps reste beau deux jours sur trois, mais les chantiers finissent par s'arrêter par manque de gravier, suite à des grèves à répétition des ouvriers du BTP.

L'équipe de rugby a mal commencé la saison. Trop de nouveaux et manque de cohésion.

Dimanche 18 Février : nos remplaçants sont arrivés

L'armée se termine dans huit jours. Nous commençons, GUILLOUX, son épouse Danielle (enceinte de deux mois) et moi, à préparer notre rapatriement « par voie anormale ». Le départ en Caravelle pour Belém est prévu le 3 mars avec comme objectif d'être à Rio de Janeiro, par bus, le 12 mars. Nous n'avons pas de nouvelle de Dominique qui devait nous rejoindre depuis la Martinique.

Nos remplaçants, FAYTRE et VERNIER sont arrivés. Ils sont tous deux Ingénieurs des Ponts et Chaussées comme GUILLOUX. Ils ont été reçus selon les traditions.

Le Colonel nous fait cadeau à chacun d'un album photo relatant notre séjour, avec un mot de remerciements très touchant. Il nous a aussi fait payer une prime de départ de 6000 F très sympathique après avoir plaidé notre cause au Ministère des Armées, le trésorier ayant un doute sur sa régularité. Il nous fait payer aussi le prix de billet de retour sur la France (2170 F)

Mes quelques affaires sont expédiées par voie maritime dans une grande caisse en bois de fer et remplie de planches en bois de fer. J'ai droit à 2 ou 3 m³ de fret retour et mes collègues m'ont conseillé de les utiliser ainsi.

Le retour par la Brésil est une autre histoire.

LE CHANTIER DE LA PISTE D'AVIATION DE SAINT-GEORGES DE L'OYAPOCK

La mobilisation

Les moyens

En personnel Militaire :

- Un sous-lieutenant
- Un Adjudant, adjoint
- Deux Sergent-chef (mécanique et topo)
- Deux sergents (à la production)
- 30 hommes du rang, dont 3 ou 4 caporaux et caporaux-chef sous contrat

En personnel civil on va monter jusqu'à une quarantaine d'ouvriers, créoles et indiens, et de temps en temps un jeune globe-trotter de passage qui se fait quelques sous pour continuer son voyage. Tous sont payés au SMIG (4F par heure pour quatre fois moins de l'autre côté du fleuve) et cotisent à la sécurité sociale (6,5% à la charge du salarié). Pour les formulaires à remplir, cela va à peu près bien pour les créoles qui ont un état-civil, mais c'est un casse-tête pour les indiens, Guyanais et Brésiliens, nés quelque part, là-bas, dans la forêt, et n'ont aucune idée de leur date de naissance.

Dans le coffre un fond de roulement de deux millions permet de payer un acompte en milieu de mois et la paye à la fin du mois. Les fiches de payes sont établies sur place et envoyées au trésorier du Bataillon avec les autres justificatifs de dépense. Celui-ci recomplète ensuite le fond de roulement par un virement postal.

En matériel :

- 1 bulldozer TN20
- 1 chargeur à pneu Michigan
- 2 pelles à chenille Yumbo
- 3 camions-benne 8tonnes GLC8
- 1 nivelleuse Caterpillar
- 1 compacteur automoteur à pneu
- 1 compacteur tracté
- 1 tracteur agricole
- 1 camion-citerne à eau avec une remorque
- 1 4x4 Pick-Up Landrover
- 1 Renault 4l fourgonnette
- 3 bétonnières et un moteur de rechange
- 3 dumpers et un moteur de rechange
- 2 règles vibrantes
- 2 pervibrateurs
- 1 chargeur de batterie
- 1 compresseur
- 1 groupe de soudure
- 1 station d'entretien FOG
- 2 motopompes
- Outilage atelier,

Trombinoscope

Les installations

La logistique

La topographie

Les terrassements et assainissements

Les bétons

L'inauguration

AU CAMP DU TIGRE

LA SAINTE-BARBE 1972

LE VILLAGE DE SAINT-GEORGES DE L'OYAPOCK

LA VIE AU VILLAGE

Weekend de chasse

Match de foot contre le Brésil